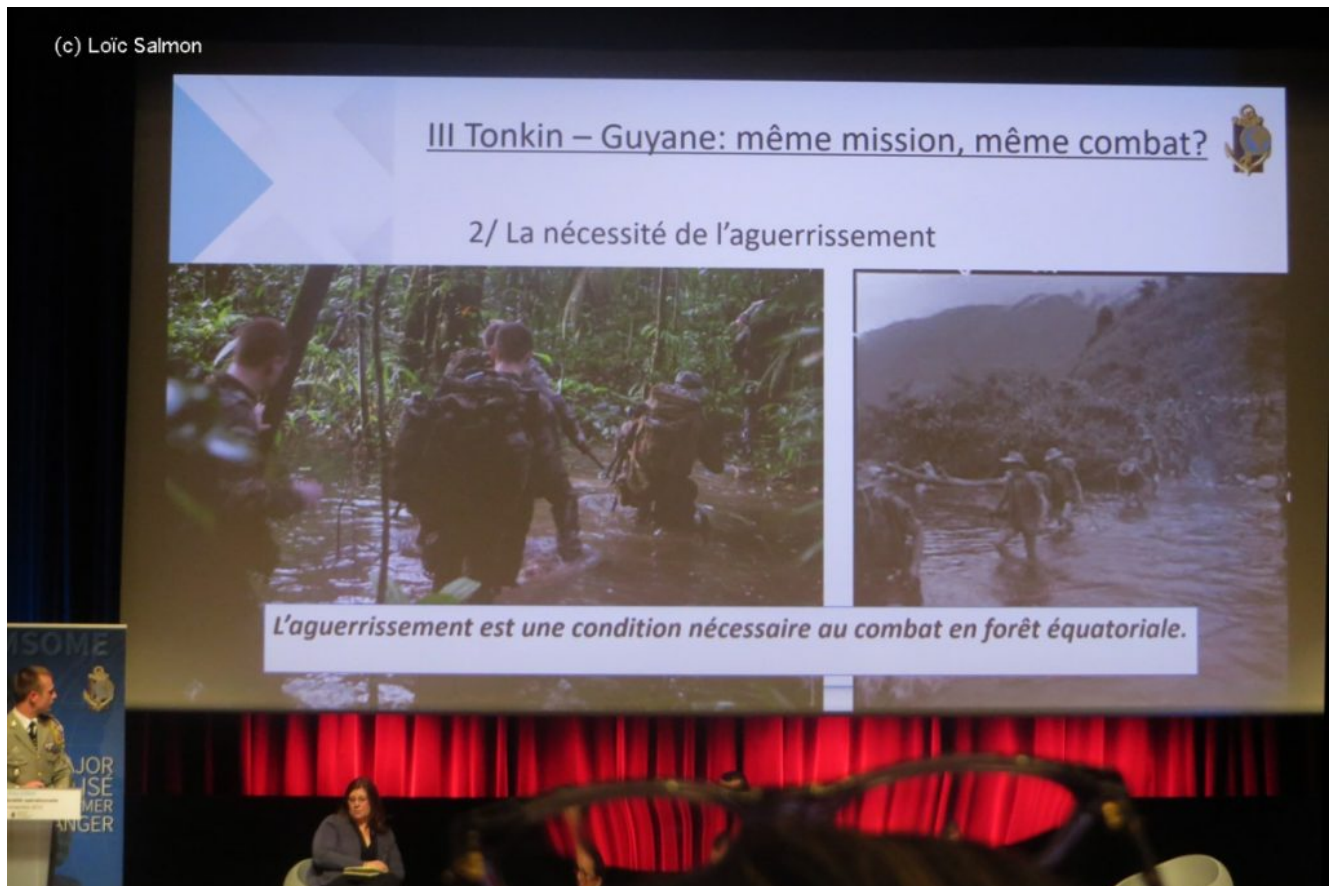


Armée de Terre : opérations et relations internationales



La France n'agissant pas seule dans le monde, le « partenariat militaire opérationnel » a remplacé l'ancienne « coopération militaire » pour aller jusqu'à l'engagement armé si nécessaire.

Cette question a été abordée au cours d'un colloque organisé, le 27 novembre 2019 à Paris, par l'Etat-major spécialisé pour l'outre-mer et l'étranger. Y sont notamment intervenus : le général de corps d'armée François-Xavier Le Pelletier de Woillemont, secrétaire général adjoint de la défense et de la sécurité nationale ; Hervé de Charette, ancien ministre des Affaires étrangères (1995-1997) ; Bertrand Badie, professeur à l'Institut d'études politiques de Paris et au Centre d'études et de recherches internationales ; le colonel des troupes de marine Thomas Pieau, projeté sur les théâtres d'opérations en Bosnie, en Afghanistan et au Liban ; le capitaine Charles Allègre, officier adjoint à la compagnie permanente du 9ème Régiment d'infanterie de marine en Guyane.

L'action militaire. L'interculturalité permet aux forces armées françaises de

combattre au loin dans un environnement, sinon favorable, du moins peu hostile, souligne le général Le Pelletier de Woillemont. Elle transforme les procédures, la doctrine et l'entraînement pour agir mieux ensemble entre partenaires et alliés, acquérir l'expérience opérationnelle et la partager pour anticiper l'action de l'adversaire. Elle évite une forme d'isolement physique, linguistique et culturel, pour remplir la mission avec efficacité. Elle permet l'équilibre entre protection des soldats et proximité avec la population. Ainsi l'opération « Barkhane » dans la bande sahélo-saharienne implique 5 pays avec 5 cultures différentes, unifiées par la langue française. La France y agit pour assurer sa propre sécurité et celle de populations locales qu'il convient de respecter. La solidité d'une armée, rappelle le général, repose sur sa chaîne hiérarchique et sa capacité à tenir le terrain au contact. Les soldats français combattent donc ensemble avec leurs partenaires africains. Pour vivre au milieu d'autres cultures, les missions de longue durée (2-4 ans) sont préférables aux affectations de 4 mois de diverses unités, qui tournent trop vite au sein de « Barkhane ». Il incombe aussi aux armées africaines de « gagner les cœurs et les esprits », car les forces françaises partiront un jour. S'y ajoute le risque que les unités françaises soient gagnées à la cause des populations au sein desquelles elles vivent. Par ailleurs, indique le général, la France, dont la culture n'est plus dominante, promeut certaines valeurs universelles comme l'état de droit, le multilatéralisme et la dignité humaine. Or, parallèlement au besoin d'enracinement dans une société, se profilent les affirmations d'identité, de culture et de rapport de forces.

Le travail en amont. Depuis 2008, les troupes françaises sont mises en situation d'interculturalité aux niveaux individuel et collectif, indique le colonel Pieau. L'adaptation se fait en fonction des besoins à partir du plus petit échelon pour éviter les maladresses. L'état-major prépare l'approche tactique selon des méthodes de comportement validées par le chef, qui négocie avec les autorités locales. Une observation décalée permet une analyse plus fine, sachant que la conquête des cœurs et des esprits s'inscrit dans la durée.

L'action diplomatique. Pour défendre ses intérêts, la France prend en compte l'identité de ses interlocuteurs, dont la connaissance lui permet de se faire reconnaître par eux et de respecter leurs différences et particularités, indique Hervé de Charette. Elle doit privilégier l'ouverture sur le monde et éviter l'arrogance pour y conserver son influence et sa place. Parler avec tout le monde implique de ne pas placer les valeurs occidentales au-dessus des autres, mais ne

signifie pas renoncer à celles d'une portée universelle, comme les droits de l'Homme. Une dimension affective entre dans la politique étrangère, comme l'a montré l'action de la diplomatie française en 1996, lors de l'opération israélienne « Raisins de la colère » contre le Liban, dans un contexte de tensions avec les organisations politico-militaires Hamas et Hezbollah. Adeptes de la « diplomatie militaire », Israël recourt à la force chaque fois qu'il le juge nécessaire pour atteindre ses objectifs. Or, la France attache de l'importance à la souveraineté du Liban, sa première carte d'influence dans la région, pour relancer sa politique arabe et méditerranéenne. Une équipe de diplomates chevronnés, dirigée par le ministre des Affaires étrangères (Hervé de Charette), fait la navette pendant 15 jours entre Tel Aviv, Beyrouth, Damas et Le Caire. Elle obtient un cessez-le-feu...qui va durer 4 ans ! Ce succès repose sur la longue expérience de la diplomatie française au Moyen-Orient. La solution a nécessité un dialogue avec la Syrie, qui encourageait le Hezbollah, et avec l'Iran, son principal fournisseur d'armement et inspirateur religieux. Les Etats-Unis considéraient Israël comme leur seul interlocuteur dans la région et refusaient l'intervention d'un pays tiers, mais n'avaient plus de relations diplomatiques avec l'Iran. La France avait accepté d'avance d'en subir les conséquences éventuelles.

La reconnaissance internationale. Le système westphalien (1648) a instauré la reconnaissance mutuelle des Etats sur les plans juridique, politique (leur rôle à jouer) et culturel (égalité et découverte de l'autre), explique Bertrand Badie. Toutefois, il s'ensuit une compétition entre Etats, en rivalité permanente, et un classement hiérarchique. L'entrée de l'idée d'universalité dans l'histoire philosophique européenne a débouché sur l'évangélisation puis la colonisation. En Occident, la découverte de l'altérité s'est manifestée par la solidarité aux niveaux national (XIXème siècle), puis international (XXème siècle). Ensuite, la mondialisation de l'interculturalité a entraîné interdépendance et migrations. La culture, dont la définition varie avec le temps, a servi d'emblème. Lors des décolonisations, l'imposition de systèmes étatiques étrangers a suscité un sentiment d'aliénation de leur propre culture au sein des anciennes colonies. Le passé structure les comportements sociaux. L'altérité a été perturbée par l'humiliation du « dominé », paramètre incontournable des relations internationales, souligne Bertrand Badie. Elle entraîne des diplomaties de la revanche, où l'humilié va chercher à imposer l'humiliation à son tour, et de la réparation par l'ancien pays dominateur.

Loïc Salmon

Les distances et les difficultés de communication imposent la culture de l'autonomie, estime le capitaine Allège (photo), à l'issue d'une étude comparative des missions de combat au Tonkin (journaux de marche 1945-1954) et de lutte contre les orpailleurs clandestins en Guyane (son propre carnet de bord). Milieu difficile, la forêt équatoriale mettant hommes et matériel à rude épreuve, il s'agit d'apprendre de ceux qui y vivent en permanence et d'adapter la logistique. Pour comprendre sa manière de réagir, il faut se mettre à la place de l'adversaire, rustique et qui maîtrise ce milieu. Le succès de la mission dépend de sa durée et du soutien de la population locale, composante essentielle de la mission. Le rapport humain facilite le recrutement local et permet de transformer un adversaire en allié potentiel...à condition de savoir l'utiliser !

Armée de Terre : prise en compte de « l'interculturalité »

Opex, des vies pour la France

Armée de Terre : gagner la paix après l'intervention en Opex